

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 235
Bimestriel
Mars/Avril 1994

La stèle de Royallieu où se tiendra la cérémonie commémorative du 19 mars. Ce seront des centaines de déportés avec les familles de nos camarades qui se retrouveront à Compiègne à l'occasion du cinquantenaire des grands départs. Ce rassemblement est organisé par l'ensemble des amicales de camps, les fédérations de déportés et la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

(Photo prise en juin 1983 lors du Congrès de l'Association)

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

66, rue des Martyrs, 75009 PARIS

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

NOTRE NUMÉRO DE TÉLÉPHONE : 42 85 44 93

NUMÉRO DU FAX : 42 82 97 52

ET DE PROVINCE, POUR NOUS ATTEINDRE, FAIRE PRÉCÉDER CE NUMÉRO DU 16 ET DU 1.

Sommaire

	PAGES
Editorial	1
Il y a 50 cinquante ans	2-3
Sur Langenstein	3
Echos informations	4-5-6
Dans les kommandos	7-8-9
Descendants de déportés	10-11
Programme CNR	12-13
Vers les enfants	13
Exposition à la caserne	13-14
11 avril 1994	14
Bureau national	15
Comité régionaux	16-17
Souscription	18-19
Dans les familles	20
Action Mémoire Avril 1994	3 de couverture

Compiègne 19 Mars 1994

Il sera l'occasion pour les rescapés des camps de concentration et les familles des disparus de rendre hommage aux dizaines de milliers d'hommes et de femmes qui ont, en ce lieu, foulé le sol français pour la dernière fois.

Horaires prévus :

9 h 30 - Dépôt de fleurs à la stèle érigée en gare de Compiègne

11 h à 12 h - Cérémonie au mémorial de Royallieu - suivie de la visite du camp et déjeuner.

15 h 00 - Cérémonie à la stèle élevée en forêt de Compiègne, là d'où est parti en août 1944 le dernier convoi de déportés.

16 h 00 - Réception des participants par la municipalité, salle Saint Nicolas.

POUR LA PAIX

Nous sommes à la veille de manifestations importantes qui nous transporteront un demi-siècle en arrière.
Le 19 mars nous serons nombreux à Compiègne à refaire le parcours de la gare à Royallieu et le chemin retour en direction de Buchenwald.

Le 11 avril, 49 ans se seront écoulés depuis la libération de tous ceux de Buchenwald, de Dora, de Langenstein et d'autres Kommandos qui n'avaient pas été envoyés dans les "marches de la mort".

En juin puis en août notre souvenir de la joie d'apprendre dans les conditions du camp, le débarquement en Normandie puis de la libération de Paris. Et, n'est-ce pas aussi le 24 août 1944 qu'eut lieu le bombardement de Buchenwald ?

Nous avons le devoir vis à vis de tous les nôtres qui ne sont plus, de ne pas laisser ces dates tomber dans l'oubli. C'est l'occasion de rappeler aux générations d'aujourd'hui que la Liberté, la Démocratie, le Respect des autres, la Solidarité sont le fruit de luttes constantes, parfois dures mais nécessaires. La Paix fait partie de ces combats. N'avons-nous pas dit dans le Serment du 19 avril 1945 :

"Notre idéal est la construction d'un monde nouveau dans la Paix et la Liberté".

Et voici qu'aujourd'hui il en est de ceux qui prêtèrent ce serment qui se retrouvent dans des situations ou dans des combats douloureux et sanglants. Je pense à nos frères yougoslaves. Leur pays dont ils étaient si fiers et pour lequel ils se sont battus avec courage et détermination est dépecé. Les combats opposent les uns aux autres, serbes, croates, bosniaques. Des enfants, des vieillards, des femmes, des combattants périssent chaque jour sous les bombes ou de faim et de froid. Et, chaque jour de nouvelles armes alimentent chaque camp ; les bombes tuent.

Il n'est pas possible de tolérer un tel saccage.

Au lieu de préconiser des "frappes aériennes" avec tous les risques d'embrasement, ne faut-il pas que l'on aboutisse à une grande conférence internationale pour la paix dans cette région. Toutes les parties et, pas seulement les "chefs de guerre" mais aussi toutes les forces pacifiques seront présentes pour débattre des mesures à prendre pour que la raison l'emporte. Il n'est pas trop tard pour que les diverses parties de l'ex-Yougoslavie se retrouvent fraternellement.

Les peuples n'ont pas intérêt à la guerre.

Qui notre idéal demeure "la construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté". Nous le devons à nos camarades tués et à leurs familles.

Guy Ducloné

LES RAISONS DE L'INFLUENCE FRANÇAISE

Lorsque s'est terminée l'année 1943, la Résistance armée française s'est constituée en formation unique dépendant du Conseil national de la Résistance et des autorités de la France combattante. L'acte de naissance des F.F.I. (Forces françaises de l'intérieur) porte la date du 29 décembre 1943. Il a été signé par le colonel Beauvils-Drumont, représentant Charles Tillon, pour les PTPF, le futur général Dejussieu Pontcarral -qui sera déporté à Buchenwald et à Dora- pour l'Armée secrète et Louis Mangin, faisant fonction de délégué militaire national. Les patriotes français qui seront arrêtés par les police vichyste ou allemande à partir de cette date -et ils seront nombreux- pour peu qu'ils appartenissent à une formation armée de la Résistance, savent donc qu'ils appartiennent à une véritable armée nationale et que les diversités d'origine des unités auxquelles ils appartiennent ne doivent pas prévaloir sur le caractère unifié des F.F.I.

Lorsque les grands convois français de janvier et de mai-juin 1944 arrivent à Buchenwald, les cadres les plus responsables de la Résistance qui en font partie sont parfaitement au courant de cette situation nouvelle. Ils en informent ceux des Résistants qui étaient arrivés au camp avant eux, leur donnant des précisions qu'ils ne pouvaient connaître. Il en va ainsi d'hommes comme Marcel Paul (arrivé en mai) qui est en mesure d'apprendre au colonel Manhès, membre éminent de la direction du Comité national de la Résistance aux côtés de Jean Moulin et lui-même très au courant des préparatifs qui ont fini par aboutir après son arrestation, comment des solutions positives sont intervenues. Dans leurs sphères d'influence respectives -y compris sur le plan international- chacun d'eux est donc en mesure de faire connaître la réalité nouvelle découlant des efforts unitaires de la Résistance intérieure sous le patronage du général de Gaulle. Ainsi s'expliquera à la fois l'influence accrue des Français sur le plan politique et la création du "Comité de défense des intérêts français" qui groupe à Buchenwald toutes les organisations de Résistance sans exception et organise, malgré des difficultés innombrables, l'action de solidarité et de lutte qui permettra de sauver la vie de nombreux Français.

DES FORCES NOUVELLES

Il faut noter que la "population" au camp (et donc de ses Kommandos extérieurs) s'est enrichie au cours de l'année 1944 d'éléments représentatifs de nouvelles couches de la Résistance européenne. On verra arriver à Buchenwald les étudiants norvégiens au début de l'année, les policiers danois un

peu plus tard, en septembre, des aviateurs américains, canadiens, néo-zélandais, australiens en novembre-décembre, qui apportent des éléments d'information nouveaux et témoignent de l'extension sociale de la lutte pour la libération. Tout cela influe sur le moral du camp et jette des lumières politiques nouvelles dans un milieu parfois séparé du monde extérieur depuis une dizaine d'année (les antifascistes allemands) ou à peine moins lorsqu'il s'agit des Autrichiens et des Tchécoslovaques.

L'ÉVÈNEMENT LE PLUS MARQUANT

C'est dans ce contexte que Buchenwald va connaître l'un des événements les plus marquants -sinon le plus marquant- de son histoire : le bombarde-



Ce qui reste de "l'arbre de Goethe" touché lors du bombardement du 24 Août 1944.

ment qui ravage, le 24 août, l'industrie de guerre du camp et fait de nombreuses victimes parmi les détenus et les SS. On sait que cette action militaire alliée avait été suggérée par la Résistance clandestine française de Buchenwald et de Dora avec pour objectif de priver les meurtriers V1 et surtout V2 de pièces essentielles fabriquées sur l'Ettersberg. On sait aussi que le bombardement permit à la Résistance armée du camp de compléter son arsenal tandis que la garnison SS se démoralisait rapidement. Paris, au même moment, se libérait. Les convois de nouveaux déportés de France se raréfiaient. De petits groupes, tel celui des officiers de rense-

gnements français et britanniques qui furent presque tous exécutés "l'affaire du Block 17", arrivèrent encore en septembre et octobre. Le plus important comprenant 176 déportés, venant de Belfort, fut enregistré le 5 septembre. Il n'y eut plus, par la suite, que des transferts de camps à camps qui amenèrent quand même encore quelques 2 500 Français à Buchenwald en 1944.

Pierre Durand

SUR LANGENSTEIN

A la suite de la publication dans notre dernier numéro de la liste des kommandos créés en 1944, nous avons reçu les précisions suivantes de notre camarade Louis Bertrand, que nous publions bien volontiers. On sait que les indications que nous reproduisions étaient, comme nous le notions, la simple reprise de celles fournies par l'Institut officiel de recherches d'Arolsen.

Louis Bertrand nous écrit donc dans une lettre adressée à Pierre Durand :

"J'ai lu avec grand intérêt (comme toujours) ton article paru pages 2, 3 et 4 du Serment n° 234.

Permetts-moi de te signaler ce qui peut être comme une erreur (non de toi, mais d'Arolsen).

Le "Junker" était Kommando d'usine dont la plus grande partie, sinon sa totalité, fut repliée sur le camp de Langenstein-Zwieberge en février 1945.

Le "Malachit", fut, dès le 21-04-1944, implanté à Langenstein d'abord -avant la construction du camp de Zwieberge- dans les dépendances du "Landhaus" (une de ces grosses auberges de campagne, nombreuses en Allemagne), et ensuite, semble-t-il au "Kleinholz" une autre propriété agricole. Courant juillet 1944, le camp étant ceinturé de barbelés électrifiés, les déportés y étaient transportés. C'est là que je suis arrivé le 26 septembre 1944 avec un important transport venant de Buchenwald et comprenant une grande partie des "85000" du convoi de Belfort.

Page 4, Langenstein 07-10-44. C'est le même que dit plus haut. Il n'y a pas deux kommandos différents, il n'y en a qu'un celui de Langenstein (Zwieberge dès l'ouverture du camp à ce lieu-dit).

Par ailleurs, page 3, sous la photo de gauche, c'est à Quedlinburg que nos camarades furent incinérés dans l'hiver 44-45 quand le retour des corps vers le

crématoire de Buchenwald ne fut plus possible et avant l'ouverture, à la 2^e quinzaine de mars 1945, des grandes fosses communes à l'extérieur du camp, là où a été érigé le grand monument du souvenir. Chaque année, au mois d'avril, dans le cadre des cérémonies commémoratives, nous allons nous recueillir au cimetière de Quedlinburg devant le monument que montre cette photo (de mémoire, 912 des nôtres furent incinérés à Quedlinburg).

NOUVELLES DE LANGENSTEIN-ZWIEBERGE

Mme Ellen Fauser, directrice du Mémorial de Langenstein-Zwieberge, nous fait savoir qu'une nouvelle route, désormais achevée, permet d'accéder au Mémorial et que les autorités du Land ont ouvert un crédit de 300.000 marks à l'institution. Signalons que l'hebdomadaire "*Volkstimme am Sonntag*" a publié le 14 novembre dernier un excellent reportage de Kathrain Graubaum sur les déportés français de Langenstein-Zwieberge, accompagné d'un extrait du livre de notre camarade Paul Le Goupil "*Un Normand dans la tourmente*".

PAS D'AMALGAME

Parmi les dernières interventions en date s'élevant contre l'intention des autorités allemandes de mettre sur le même plan les anciens déportés et les nazis internés à Buchenwald au lendemain de la guerre, le Comité international nous signale une lettre adressée au ministre des Sciences et des Arts de Thuringe par des anciens aviateurs des Etats-Unis, du Canada, d'Australie et de Nouvelle-Zélande -au nombre de 167- qui furent emprisonnés au camp au mépris de toutes les lois de la guerre. Cette lettre était accompagnée d'un message de soutien du sénateur canadien Jack Marshall. L'Association ukrainienne des anciens de Buchenwald-Dora s'est adressée de la même manière au ministre. Ce sont ainsi toutes les organisations nationales des déportés à Buchenwald, Dora et Kommandos qui ont désormais fait connaître au gouvernement du Land de Thuringe leur opinion unanime à ce propos.

D'autre part, le consul général d'Israël en Allemagne, M. Lewyet, l'un des représentants influent des anciens de Buchenwald d'Israël, Jakob Silberstein, ont annoncé leur intention de demander aux deux grands partis de leur pays, le Likud et le Misrahi, l'obtention d'un vote de la Knesseth défendant nos positions. On souhaiterait que le Parlement français en fasse autant.

ESPACE VITAL ÉLECTRONIQUE

La sphère d'influence allemande en Europe ressemble de plus en plus à celle qui existait au début de ce siècle et que Hitler s'efforça de reconstituer par le moyen de la guerre. Sans titrer des faits des conclusions hâtives ou par trop pessimistes, on peut noter dans un coin de sa mémoire que "*Deutsche Bundespost Telekom*" aura proclamé au début du mois de janvier 1994 qu'elle va devenir le "pivot" de la communication en Europe et que Francfort sera le centre d'un réseau des multimédias associant les télécommunications, la télévision et l'ordinateur, assurant les transmissions vers l'Europe de l'Est (Autriche, Hongrie, Ukraine, Roumanie, Républiques tchèque et slovaque, Croatie, Slovénie, Bulgarie et Pologne) par une "autoroute" électronique de 14 000 kilomètres utilisant la fibre optique, Grâce à ce monopole ultramoderne, l'Allemagne deviendra "*l'épine dorsale, pour les communications et in-*

formation, de la reconstruction économique de l'Europe de l'Est" a déclaré le porte-parole de "*Deutsche Bundespost Telekom*".

SUCCÈS EN ALLEMAGNE

L'année 1993 s'est terminée en Allemagne par quelques succès qui méritent d'être retenus. On sait que les autorités cherchent dans diverses villes à débaptiser des rues, des places ou des écoles portant le nom d'antifascistes, dont bon nombre ont joué un rôle éminent dans la Résistance à Buchenwald. Il en allait ainsi de Robert Siewert, le Kapo qui sauva de la mort des centaines d'enfants juifs. La rue de Berlin qui portait son nom devait le perdre au profit de celui d'un colonialiste allemand du début du siècle. A la suite d'une énergique action de nos camarades, appuyés par le Comité international Buchenwald-Dora, la population de la rue a obtenu par pétition très majoritaire que le nom de Robert Siewert soit maintenu.

De la même façon, le nom de Wilhelm Hamann que portait une école d'Erfurt a été redonné à cet établissement. A Weimar, la plaque portant le nom de Hans Eiden, ancien Lagerälteste de Buchenwald, qui avait été détruite par des néo-nazis, sera rétablie par les autorités municipales et l'école que celles-ci voulaient débaptiser restera l'*Ecole Hans Eiden*. Signalons à propos de ce camarade allemand dont le rôle au moment des tentatives SS d'évacuation totale du camp pour les "marches de la mort" fut considérable, qu'il a fait l'objet d'un téléfilm qui a été vu par plus d'un million de spectateurs.

IL N'EST JAMAIS TROP TARD ...

Les autorités américaines n'ont pas fait longtemps la fine bouche après la fin de la deuxième guerre mondiale pour accorder la nationalité US aux nazis qui pouvaient être utiles à certains de leurs services plus ou moins secrets. Depuis quelque temps, peut-être parce qu'ils deviennent trop vieux, elles ont décidé de se débarrasser de certains d'entre eux. C'est ainsi que l'Agence *Associated Press* annonçait le 23 décembre dernier qu'un dénommé Hohann Breyer, ancien SS ayant servi dans les unités SS de garde à Auschwitz et à Buchenwald, âgé de 68 ans et vivant à Philadelphie, s'était vu retirer la nationalité américaine en raison de son passé.

ENFIN !

Le 17 mars, Paul Touvier doit comparaître devant la Cour d'assises de Versailles pour y répondre de crimes contre l'humanité.

Ainsi, un demi-siècle après ses forfaits, cet ancien chef de la Milice de Pétain, va enfin, publiquement, avoir à répondre de ses actes criminels. Pas tous malheureusement, certains ayant conduits à mort d'hommes, les époux Basch par exemple, n'entrant pas dans la définition imprescriptible de "crimes contre l'humanité", mais des crimes de guerre" prescrits par la Loi.

Au travers de ce jugement, où le prévenu ne pourra être ignoré, où ne pourront être occultées les complicités lui ayant permis d'échapper si longtemps au châtiment qui avait été décidé par contumace, ces débats judiciaires doivent conduire à la possibilité d'éclairer les générations actuelles sur la réalité de la politique criminelle et la collaboration avec l'occupant nazi de "l'Etat français" de Pétain, de sa Milice.

Ce procès, comme fut celui du tortionnaire de la Gestapo, Klaus Barbie, à Lyon, comme devait pouvoir l'être celui de Maurice Papon, signataire d'ordre de déportation des juifs de Bordeaux, sera alors une victoire de la Mémoire contre la France de l'oubli.

QUE SE PASSE-T-IL A GARDELEGEN ?

Si l'on en croit le journal "Junge Welt" du 12 octobre dernier, le maire de Gardelegen aurait multiplié les manoeuvres pour empêcher que se déroulent les cérémonies traditionnelles commémorant la mort de 1016 déportés morts dans les flammes de la grange tragique. Il aurait fait part de son intention de modifier le Mémorial d'Isenschibbe (lieu-dit où se trouvait la grange) pour en faire un "Mémorial des victimes du fascisme et du stalinisme". Cette incroyable nouvelle a soulevé de vives protestations dans la région. Des lettres adressées au maire pour demander des éclaircissements n'avaient pas encore reçu de réponse au début de cette année.

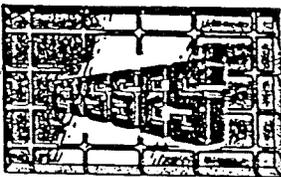
Y AVAIT-IL UN TRESOR SS ?

Un chercheur de Weimar, M. Bernd Schmidt, assure avoir réuni des témoignages selon lesquels les SS auraient entreposé à proximité de Weimar, dans une cachette secrète, de très nombreux objets de valeur volés aux déportés. Ils provenaient, selon ses dires, aussi bien de Buchenwald que de Kommandos extérieurs. L'armée américaine, lors de son arrivée dans la région aurait mis la main sur ce trésor et l'aurait fait transporter aux Etats-Unis. Il existe une photo où l'on voit des soldats américains devant une énorme caisse remplie d'alliances en or. M. Schmidt nous demande si d'anciens détenus français ont entendu parler de cette affaire mystérieuse.

EYSSES, cinquante ans après

Pour commémorer le cinquantième anniversaire de l'insurrection du bataillon FFI à la prison de EYSSES, l'Amicale des Résistants et Patriotes a obtenu une flamme d'oblitération à la Poste de Villeneuve-sur-Lot. L'enveloppe-souvenir, éditée par l'Amicale, sera oblitérée avec cette flamme aux dates du 19 au 23 février. Les timbres utilisés sont ceux du diptyque : "Martyrs et héros de la Résistance" Prix : 20 F plus port. Les commandes sont à adresser à l'amicale, 10, rue Leroux, 75116 PARIS.

1944 19-23 1994
FEVRIER
50^{ème} ANNIVERSAIRE
DE L'INSURRECTION DU
BATAILLON F.F.I. D'EYSSES



VILLENUEVE SUR LOT

UNE PRISON DANS LA RESISTANCE

Le 19 Février 1944, les patriotes emprisonnés à la centrale d'EYSSES (Lot et Garonne), formés clandestinement en bataillon FFI, ont tenté une sortie, les armes à la main, pour rejoindre le combat national. Les autorités de VICHY ont appelé les troupes Allemandes pour réprimer la révolte.
Le 23 Février 1944, 12 Résistants ont été fusillés. Le 30 Mai 1944, 1200 déportés à DACHAU, 350 disparus

SERAIT-IL RÉHABILITÉ ?



Le sieur Pétain est très souvent sur la sellette. Ce qui m'étonne, c'est qu'il apparaît toujours, dans la presse, la télé, avec son uniforme d'apparat de "Maréchal de France". On le présente comme un vieux bonhomme tranquille, avec un visage reflétant la douceur... On nous avait dit, lors de son procès en 1945 pour haute trahison en qua-

lité de chef d'Etat, qu'il avait été destitué, dégradé pour ces méfaits d'avoir livré aux nazis des français, hommes, femmes, enfants, lesquels furent exterminés outre-Rhin. En vérité, de tous côtés, quand il s'agit de ce personnage, on le voit toujours avec sa tunique de Maréchal... En dehors du monde de la résistance et celui de la déportation (rescapés), bon nombre de braves personnes ignorent le passé de cet homme misérable, qui a de nombreux morts sur la conscience. Il est probable que la municipalité d'un village de Picardie ne connaît pas l'accumulation des drames provoqués par cet homme, sinon une de ses rues ne porterait pas ce nom de "Maréchal Pétain", la même présentation que sur le dictionnaire Larousse. Que dire... ? Que faire... ?

André Chauvin ex-déporté - 80480 Saleux

LE 11 AVRIL 1945

A la lecture d'un article de Lucien Chapelain paru dans le Serment n° 234 de janvier, Simon RAJMAN a reconnu "ce jeune camarade du 11^{ème} arrondissement de Paris" qui avec Charles Roth et Raoul Floris participait à la libération de Buchenwald, le 11 avril. C'était lui ! Bravo et merci Simon !

QUI A CONNU ?

Un ancien déporté du camp central a-t-il connu Jean FEYNE né le 20-07-1922 - Matricule 69876 - décédé.

Des Clunyois à BUCHENWALD

A l'occasion du 50^{ème} anniversaire du 14 février 1944, date de l'arrestation de cinquante-deux Clunyois, l'amicale des déportés de Cluny (Saône

et Loire) a entrepris la réalisation d'un memento comportant, nom, prénom, matricule, date de naissance et lieu, date de décès et lieu du camp ou kommando.

Je me permets d'avoir recours à vous pour obtenir des renseignements sur MANGEARD Claudius, rue de la Chanais à Cluny - arrêté à Cluny le 13 septembre 1943 ; DELCAIRE René, rue Lamartine à Cluny ; VERJAT Antoine, place de l'Abbatiale à Cluny, arrêtés le 14 février 1944 à Cluny, PASSOT Marc, maire de Lournand ; LAMBERT Jean, Blanot, mort à Dora, arrêtés le 24 janvier 1944 à Lournand.

ILS NE SONT PAS HOLLANDAIS

Nous avons indiqué sur la foi d'indications erronées que les deux auteurs, Klaus Schlosser et Tine Steen, du monument aux juifs d'Europe centrale et orientale qui vient d'être inauguré à Buchenwald, étaient de nationalité hollandaise. Il semble en fait que Klaus Schlosser est allemand, tandis que Tine Steen serait de nationalité, soit allemande, soit danoise. L'erreur provenait du fait que tous deux faisaient leurs études à Amsterdam lorsqu'ils ont adressé leur projet de monument au Mémorial de Buchenwald.

RECTIFICATIF

Dans le précédent bulletin, n° 234, page 11, sous le sous-titre "La limite à ne pas franchir", une erreur de transmission a rendu incompréhensible une partie du second paragraphe.

Il aurait fallu lire : **"Ces derniers (les tziganes), qui ont été nombreux à Buchenwald et surtout, semble-t-il, à Dora et dans plusieurs kommandos extérieurs, souhaitent qu'un monument AUSSI DISCRET QUE CELUI HONORANT LA MÉMOIRE des juifs rappelle également celle de leurs frères assassinés"**.

MEMORIAL DE BERGEN BELSEN

Le mémorial dédié aux déportés victimes du système concentrationnaire au camp de Bergen Belsen sera inauguré, sous le haut patronage de Monsieur le Président de la République, de Monsieur le Premier ministre et de Monsieur le maire de Paris, par Monsieur le ministre des Anciens combattants, Philippe Mestre, en présence de Madame le ministre d'Etat, Simone Veil et de Monsieur le député-maire du XX^e arrt., Didier Bariani, le **23 mars, à 14 h 30**, cimetière du Père-Lachaise (entrée rue des Rondeaux).

AU KOMMANDO DE BERGA

Après notre retour à BUCHENWALD venant du Kommando de HALLE.SAALE et un nouveau séjour au petit camp dans des Blocks où nous étions entassés comme il n'est pas possible de l'imaginer, courant février 1945, me voici avec bon nombre de camarades de nouveau désigné pour un nouveau transport, 5 à 600 détenus, destination BERGA ELSTER.

UN TRAVAIL DE GALÉRIEN

Le travail consistait au percement de galeries dans une montagne pour y installer une usine souterraine.

Nous y travaillions 12 heures par jour au percement de trous dans la roche avec des marteaux piqueurs pour introduire des charges de dynamite que l'on faisait exploser. C'était le seul moment où nous pouvions respirer l'air pur vu que nous sortions des galeries au moment des explosions. Ensuite pour dégager les blocs de pierre il fallait charger des petits wagonnets que nous allions déverser le long de la rivière qui coulait au pied de la montagne.

Mais que de péripéties au moment du déchargement des wagonnets qui neuf fois sur dix se retrouvaient dans la rivière étant entraînés par le poids des pierres. On nous obligeait bien à rester sur le bord du wagonnet côté opposé pour faire contrepoids mais par réflexe, au moment de basculer la charge, nous nous écartions de peur d'être projetés dans la rivière, ce que ne manquait pas de faire le wagonnet. Inutile de vous décrire la scène surtout que nous avions à faire à un groupe d'énergumènes repliés de la Rhur qui nous considéraient être des terroristes.

Après quatre semaines (si mes souvenirs sont exacts) de ce travail de galérien où beaucoup de camarades n'ont pu résister, nous avons dû devant l'avance des alliés quitter les lieux pour une problématique évacuation.

Par une matinée ensoleillée en colonne nous avons pris la route pour une destination inconnue.

LA ROUTE DE LA MORT

Au fur et à mesure que les journées passaient les forces nous abandonnaient. La nourriture était rare. Nous n'avions que les pissenlits ramassés le long de la route ; trois ou quatre fois pendant ces quatre semaines d'évacuation il nous a été distribué une soupe, hélas ! il n'y en avait pas pour tous. Seuls les plus résistants ont pu arriver jusqu'au bouteillon, je ne fus jamais de ceux-là.

Sur les routes, après une semaine de notre calvaire, l'effectif était presque réduit de moitié, nombreux sont ceux qui n'ayant pu suivre la colonne ont été abattus d'une balle dans la tête.

Les jours s'écoulaient et toujours point de destination, nous tournions en rond (nos gardiens n'étaient pas pressés, l'arrivée signifiait pour eux le départ pour le front). Nous en avons eu la certitude en voyant des cadavres de nos camarades abattus quelques jours plus tôt lors de notre premier passage et qui étaient toujours là dans le fossé. Nous parcourions 20 à 30 kilomètres par jour. La nuit nous couchions dans des granges, jusqu'au jour où étant à proximité d'une ferme trois polonais et russes ont "chapidé" une boule de pain et une motte de beurre. Surpris, ils ont été fusillés à quelques mètres de là à l'orée d'un bois. A partir de ce moment-là nous dormions dans les bois avec pour couverture des branches de sapins que nous réussissions à couper aux arbres, les couvertures abandonnées en route nous faisaient terriblement défaut.

Après une nuit passée à Oberhals sous une pluie glaciale nous avons repris la route et le soir étant arrivés en altitude nos gardiens nous ont à nouveau conduits dans une grange pour y passer la nuit. Heureusement ! le lendemain matin la campagne était recouverte de 10 cm de neige tombée dans la nuit (il faut vous dire que pour nos gardiens il était plus facile de nous garder car il y avait toujours des évasions). Ce matin là un Français du nom de Guillaume, si mes souvenirs sont exacts, a eu une épaule fracturée, un détenu couché dans le grenier lui étant tombé dessus. Je ne sais s'il a eu la chance de rentrer.

8 MAI 1945

Enfin nous voici au 8 mai 1945. Pour la dernière fois on nous met en colonne par cinq. Hélas !! nous ne sommes plus très nombreux, à peine une centaine. Là encore nos gardiens procèdent à un "tri" ceux qui semblent les plus faibles sont sortis des rangs. L'interprète nous informe que ceux qui ne peuvent plus suivre peuvent rester là ; un camion viendra les prendre. Etant à bout de forces, je sors des rangs ; nous nous retrouvons une vingtaine : Verdier Elie, Charreton André, Metivier Jacques (décédé quelques jours après le 8 mai) et d'autres camarades dont je ne me souviens plus les noms. La colonne des plus valides (70 à 80) reprend la route. Nous, nous restons là avec deux gardiens et environ une heure après nous partons à notre tour sans une direction opposée. Après plusieurs heures de marche et plusieurs haltes, nous croisons des colonnes de soldats allemands, ne sachant pas que la guerre est finie. Nous nous posons beaucoup de questions ? Enfin dans la soirée l'interprète nous annonce que les gardiens nous demandent de partir par petits groupes. Je me retrouve avec les camarades cités plus haut.

Nous nous retrouvons aux environs de Plauen, Pilsen en territoire Sudète. Là nous sommes recueillis par un groupe de travailleurs français qui nous héberge dans le dortoir de l'usine dans laquelle ils travaillaient. Hélas, le directeur de l'usine, vu notre état lamentable, n'a pas voulu nous garder ayant sûrement peur de représailles si les alliés avaient trouvé des moribonds dans son usine.

Avec Verdier et un autre camarade, vers 15 heures, deux gendarmes sont venus nous chercher à la demande du chef d'usine et nous ont proposé de rejoindre un camp international de travailleurs. Nous devions prendre un train à 20 heures mais de peur que nous leur faussions compagnie, ils nous ont amenés à la gendarmerie et nous ont enfermés tous les trois dans la même cellule. Deux heures avant le passage du train ils sont venus nous chercher à nouveau pour nous conduire à la gare. Ils sont restés avec nous jusqu'au moment où nous sommes montés dans le train qui, après plusieurs haltes, s'est définitivement arrêté dans une gare ne pouvant aller plus loin, la voie étant coupée par les derniers bombardements.

FIN MAI

Le lendemain au lever du jour, nous nous sommes retrouvés dans une petite ville arrosée par l'Oder, rivière qui séparait les troupes russes et américaines (c'est là que nous avons appris la fin des hostilités).

De là, après un séjour dans l'hôpital de Elbogen a.d. Eger nous avons été rassemblés dans une usine

désaffectée (nous sommes fin mai). C'est en car après une longue journée sur des routes défoncées que nous sommes arrivés à Bamberg d'où est parti un train de rapatriés pour la France. Mon camarade Verdier ayant dû être hospitalisé est rentré bien plus tard.

Ce transport de Berga a fait beaucoup de victimes : Georges Alexis de Toulouse, André Bazille de Saintes et bien d'autres dont j'ai oublié les noms.

Dans le premier groupe que nous avons quitté les derniers jours il y avait de bons camarades que j'ai le plaisir de revoir Albert Laffont, Jean Barnet, Max Ménard.

Après ce récit, que j'espère vous publierez dans le Serment, si des camarades se reconnaissent, je serai heureux de rentrer en contact avec eux.

Marcel Dartigues (Klb 38002)

DEJA UN CONTACT ...

Ayant reçu "le Serment" de janvier-février 94, je lis, "fiche Action-Mémoire", visite du kdo Berga sur Ester. Le 12 décembre 1944, venant de Buchenwald sous le matricule 44996, j'ai travaillé à enterrer des camarades morts sur la colline, haut de Berga jusqu'au 12 avril 1945. Nous sommes partis sur la route jusqu'au 10 mai 1945 après la libération. Nous avons été évacués sur Plauen. Je voudrais savoir s'il est possible de retrouver des camarades de ce kommando. J'attends des nouvelles étant dans l'incapacité de me déplacer.

Denis Curot



La carte des "Todesmarch"
(Les marches de la mort en Avril 1945).

OBSTINATION A DORA

Le 28 août 1943, les rescapés de l'île Peenemunde, dont je faisais partie, après un bombardement par 600 avions, rentraient dans l'entrée de Dante : les tunnels de Dora.

Avant de travailler sur le V1 et V2, ils ont dû creuser deux grands tunnels reliés entre eux par 47 galeries faisant un tout de 37 kms. Ils sortirent de ces tunnels le 12 mai 1944, soit 9 mois sans voir le soleil. Ces rescapés de Peenemunde étaient du premier grand convoi français, les "14000", arrivé à Buchenwald.

Le 11 septembre 1993, quatre de ces survivants étaient devant ces tunnels. Pour la première fois depuis 50 ans, ils pouvaient franchir le seuil librement. Librement ! quel beau mot que celui de "LIBERTE".

L'émotion était grande. Les mots ne peuvent l'exprimer. Un grand nombre de radios et de télévisions internationales (dont la chaîne japonaise NHK) relayaient ce moment. Les médias français pour leur part brillaient par leur absence. Je fus invité, devant ces journalistes, à parler au nom de mes camarades disparus dans cet enfer. Quant à la visite des tunnels, elle se déroula malgré moult difficultés.

Il fut impossible d'ouvrir complètement les portes d'entrée du premier tunnel, commandées électriquement. Nous souhaitions faire entrer trois autocars de front, permettant ainsi de faire prendre conscience de la taille gigantesque de cet ouvrage humain et titanesque. L'électricité (ou la mauvaise foi) eut le dernier mot. Seules les voitures de passagers rentrèrent pour éclairer cet ouvrage mais faiblement par rapport aux cars.

Quant au second tunnel, les spécialistes locaux souhaitaient en interdire l'accès, les travaux de bétonnage, n'étant pas terminés.

Après discussion, nous eûmes satisfaction. Satisfaction mais aussi émotion de revoir cette merveille de la perversion humaine et guerrière. Dora manieuse d'hommes.

Sept kilomètres de galeries. Combien d'hommes ont payé de leur vie chaque centimètre ? Pour des raisons de sécurité, ces tunnels doivent être fermés pour quatre ans. Mais serons-nous encore là, dans quatre ans pour rappeler le nombre de morts dans cette machinerie comme disait un article du "Monde" : "DORA ! un camp trop bien oublié".

Quant à la mémoire, conservons-la pour que reste vivante la mémoire de tous ces morts inutiles.

Marcel MATHIEU, 14546

COMTE RENDU D'UNE RENCONTRE

Chaque année les "Creuseurs de tunnel" de Langenstein et leurs épouses ont coutumes de se réunir dans une région différente. Septembre 1993 les a rassemblés près de Bordeaux.

Pendant trois jours, ils ont sillonné la ville et les vignobles à la recherche d'un peu de soleil. Il n'y en avait point... Mais la chaude amitié qui les unit leur a fait, tout de même, emmagasiner ce qu'ils étaient venus essentiellement moissonner : le plaisir de se revoir et des souvenirs...

Et cette année peut-être plus particulièrement puisque sur 48 participants on dénombrait 25 anciens internés (dont 4 pour la première fois...) ainsi que 10 veuves ou enfants de camarades.

La directrice du Mémorial de Langenstein était présente à cette réunion avec une journaliste (1) qui couvrait l'évènement pour un journal de Magdebourg. Une page entière de ce journal a été, par la suite, consacrée au Kommando de Langenstein, les 3/4 à un long article sur les réflexions recueillies et l'autre quart à un début de traduction du dernier livre de Paul Le Goupil.

Le président de la région d'Aquitaine, Monsieur Valade, avait délégué son chef de cabinet, M Didier Mau, pour recevoir nos camarades.

Au palais Rohan, l'hôtel de ville de Bordeaux, ce fut un maire-adjoint, M. Pineau, qui remplaçait le Président Chaban-Delmas.

M. Pineau devait honorer nos amis à travers Michel Rodriguez, l'un d'entre eux, qui se vit attribuer la médaille de la ville de Bordeaux en souvenir du séjour que ce Savoyard fit au Fort du Hâ et à la caserne Boudet, alors prisons allemandes.

Roger Leroyer

(1) - Les deux jeunes femmes participèrent d'ailleurs à notre congrès de Perpignan.



Devant la tour, vestige du fort du Hâ.

DESCENDANTS DE DÉPORTÉ

Ses deux parents furent arrêtés ensemble le 10 Août 1943 par la gestapo de Besançon. Sa mère Denise se retrouva à Ravensbrück et son père Pierre connu Buchenwald et Dora. Cinquante ans plus tard le 1^{er} Février 1994, Catherine Breton soutenait une thèse de Doctorat d'Etat à l'Université Paris X à Nanterre.

Le thème en est *"Socialisation des descendants de Parents Résistants Déportés de France dans les camps de concentration allemands pendant la Seconde Guerre Mondiale."*

Devant de très nombreuses personnes, parmi lesquelles beaucoup d'anciennes et anciens déportés, elle présenta sa thèse et répondit aux questions des membres du Jury. Ensuite et après une brève délibération elle fut – sous les applaudissements nourris de l'assistance – déclarée Docteur en Lettres et en Sciences Humaines avec mention très honorable et avec les félicitations du Jury. Guy Ducoloné, Jean Cormont, Lucien Chapelain et Christian Arnould remercièrent chaleureusement Catherine de son travail et la félicitèrent au nom de l'Association.

Catherine a bien voulu, et nous l'en remercions, nous adresser pour les lecteurs du Serment quelques réflexions sur les motivations de sa thèse.

L'OBSTINATION DU TEMOIGNAGE

Les premières années de ma vie adulte ont été marquées par une hésitation entre un désir de vouloir mettre de côté le discours souvent redondant de mon entourage parental sur la déportation, et un désir de ne pas vouloir perdre cette mémoire qui constituait l'essentiel de l'existence de mes parents.

Lorsqu'à 35 ans, j'ai pris la décision de me rendre sur les lieux de déportation de mon père et de ma mère – Buchenwald et Ravensbrück – j'hésitais encore.

J'ai décidé d'accompagner mon père – qui organisait ces pèlerinages depuis de nombreuses années – pour entendre ses commentaires, et le questionner en tête à tête.

Ce pèlerinage fut très émouvant pour l'un comme pour l'autre. J'ai, sur ces lieux, perçu le souffle des vies arrêtées, la mémoire des intelligences perdues à jamais. J'ai compris – dans ces camps, qu'il ne s'agissait pas d'un ressassement du passé, mais d'une obstination à témoigner jusqu'à la fin de leur vie pour nous éviter – à ma génération et aux futures – de connaître le racisme et l'humiliation de la personne humaine.

J'avais enfin compris le sens de la phrase de CAMUS : "Qui répondrait en ce monde à la terrible obstination du crime, si ce n'est l'obstination du témoignage".

A mon retour, mon hésitation avait disparu. Mon expérience d'enfant de déportés devait participer à la continuation de la mémoire. Je rassemblerais les témoignages de ceux qui n'ont pu s'exprimer auparavant, j'irais rencontrer leurs descendants qui sans doute m'apporteraient eux aussi leurs réactions propres.

Le thème central de ma thèse concerne les processus de transmission des épreuves de la déportation dans une population ayant été arrêtée pour faits de résistance.

Ce travail, je pense, sera publié dans les mois à venir par la Fondation de la Mémoire de la Déportation. Mais avant que vous puissiez le lire, et pour répondre à votre question, je voudrais vous faire part de mes réflexions sur le silence des descendants :

Mon étude révèle une inquiétude manifeste de la part des déportés à l'idée de ne pas avoir pas su eux-mêmes transmettre ce vécu.

Ils s'interrogent sur l'attitude de non questionnement de leurs descendants : "il ne me posait pas de question... pourquoi ?"

Pourquoi les descendants de déportés n'ont pas questionné leur parent-témoin ou pourquoi n'ont-ils pas cherché davantage d'explications auprès d'eux ?

L'analyse auprès des familles interrogées montre que les descendants ont eu assez tôt une connaissance parcellaire des conditions de vie dans les camps au travers de l'écoute des diverses conversations adultes, et en observant les conduites spécifiques quotidiennes et répétitives du déporté. Elle montre également qu'un nombre important de descendants s'est rendu compte très tôt des problèmes de santé du déporté.

Les descendants avancent plusieurs arguments au sujet de ce non questionnement :

– le premier argument proposé par près des 2/3, est que les deux modes de transmission (milieu social de déportés et conduites répétitives du déporté) étaient suffisamment porteurs de sens pour permettre d'appréhender les conditions de vies endurées et suffisamment violent pour troubler leur vie émotionnelle et fantasmatique :

Comment accepter et se débrouiller avec cette transmission de la violence et de l'horreur ?

– La deuxième raison avancée par l'ensemble des descendants est que les témoignages de leur parent déporté ne leur étaient pratiquement jamais adressés, directement, personnellement. Notre étude étaye cet argument puisqu'elle montre en effet que les déportés n'ont pas voulu parler de leur

déportation à leurs enfants les trouvant "trop jeunes" ou "trop fragiles", mais que parallèlement ils n'ont jamais interdit aux jeunes d'écouter leurs conversations entre déportés ni de lire la documentation familiale proposée.

Cette attitude peut expliquer ainsi l'absence d'éclaircissements verbaux des parents déportés aux questions explicites (ou implicites) des descendants.

Un peu plus d'un tiers des descendants a évoqué les non réponses ou les réponses floues de leurs parents.

— Le dernier argument avancé est que les déportés qui ont évoqué **très souvent** la vie en déportation semblent avoir suscité des "réactions de défense" chez leurs enfants :

"... Tous ces récits que j'ai entendu au bout d'un moment trop, c'est trop. On ne peut plus. On arrive à un

point de saturation. Je n'avais pas envie d'en savoir plus..." témoigne un descendant.

Pourtant une minorité d'entre eux a essayé de questionner leurs parents non plus sur leur vécu expérimentiel mais sur "comment la déportation a-t-elle pu être organisée ?", le déporté cette fois a-t-il été capable de répondre ? être acteur de faits de résistance et témoin des conditions de vie concentrationnaire n'autorisent pas forcément à analyser historiquement un système totalitaire.

Avec les petits enfants, on passe d'une transmission socio-affective à une transmission cognitive : les grands parents déportés, comme l'ensemble des grands-parents, prennent le temps de trouver les mots justes, et le temps a permis l'expression...

Catherine Breton

DANS LE COURRIER : LES FILLES ET LES FILS ...

ENTREtenir LE SOUVENIR

Madame Veuve Mège (ma mère) n'est plus en mesure de régler sa cotisation du fait de son état de santé, elle aura bientôt 92 ans ! Désormais, je vous demande d'adresser le courrier de l'association à mon adresse et à mon nom puisque fille de déporté "Mort pour la France" je tiens à en entretenir le souvenir. Je serai donc la nouvelle adhérente !

Lucette ASSO

TRISTE ANNIVERSAIRE

Aujourd'hui, c'est pour moi un triste anniversaire : le mercredi 8 décembre 1943, mon père était arrêté à Amiens. C'est pourquoi je vous dis un merci tout particulier pour la carte de l'Association et un grands merci pour tout ce que vous faites.

Je vous dis bon courage et vous adresse mes vœux de bonne santé à tous.

André Gadré, fils de Klb 39851

PLUS LES ANNÉES PASSENT

Voici notre bien modeste contribution pour que le souvenir de vos souffrance reste dans les mémoires et que plus jamais ça ne revienne. Il y a donc 100 F pour la magnifique carte 1994 que Boris Tassitzky a superbement créée et le reste, bien petit, pour que vive l'Association dont mon père Pierre

Ramade, était un fervent défenseur. Il est vrai que plus les années passent, moins il reste de témoins oculaires de la barbarie nazie, et que notre rôle est d'apporter notre contribution pour perpétuer le souvenir.

Jacky N'Ghien (fille de Pierre Ramade)

ÊTRE VIGILANTS

Voici le règlement de ma carte avec un petit plus pour notre revue "Le Serment". Comme toujours, la carte est très belle et garde le souvenir de nos chers disparus. Il nous faut encore et toujours être vigilants. Espérons que 1994 soit moins triste que cette année passée.

A vous tous, chers amis, ainsi qu'à vos familles, je me permets de vous adresser mes meilleurs vœux de santé et de paix ainsi que toute mon amitié...

Mme Franco Michèle, née Coste

IDÉAUX DE PAIX

Veillez trouver ci-joint notre chèque pour notre cotisation 1994 à l'association. Vous félicitant de votre travail, en faveur du rapprochement des peuples dans des idéaux de paix et de bonheur, nous vous présentons tous nos meilleurs vœux de réussite pour 1994 .

Daniel Juffroy,
fils de Gaëtan Juffroy (Klb 87023)

“LES JOURS HEUREUX”

C'est sous ce titre plein d'optimisme que le Conseil national de la Résistance publiait, dans la clandestinité d'alors, son "Programme d'action", le 15 mars 1944, il y a un demi-siècle.

"Née de la volonté ardente des Français de refuser la défaite, la Résistance n'a pas d'autre raison d'être que la lutte quotidienne sans cesse intensifiée". Tels étaient les premiers mots de ce texte historique adopté par les représentants des organismes de Résistance, des centrales syndicales et partis et tendances politiques groupés au sein du CNR.

Cela signifiait la poursuite, l'intensification des plans d'actions tendant à hâter, dans l'objectif du débarquement allié, la libération du territoire nationale, afin d'abrèger les souffrances du peuple, de sauver l'honneur et l'avenir de la France.

Et ce texte pouvait assurer :

"Ils (les organismes composant le CNR) ont l'espoir que les opérations de libération du pays, prévues sur le plan de l'état-major interallié, pourront être ainsi, le cas échéant, avancées grâce à l'aide apportée par les Français dans la lutte engagée contre l'ennemi commun, ainsi que l'a montré l'exemple des patriotes corses.

"Ils affirment solennellement que la France, qui, malgré l'armistice, a poursuivi sans trêve la guerre, entend plus que jamais développer la lutte pour participer à la libération et à la victoire."

Cela conduira, ainsi que l'ont prouvé les événements, à cette libération de la France dans des délais bien plus rapides que ceux envisagés par les états-majors alliés ; les Forces françaises de l'intérieur contrecarrant les manoeuvres de l'occupant nazi, ouvrant les routes aux armées libératrices parmi lesquelles se trouvaient les Forces françaises libres.

Cela conduira aussi, et fut très important, à ce que les Comités de libération constitués par la Résistance dans les villes, les départements prennent en main, dès la liberté acquise, l'administration publique sous la conduite du Comité français de libération nationale, installé à Alger, sous la présidence du général de Gaulle. Ainsi ne put pas être mis en place "l'Allied Military Government in Occupied Territory" (AMGOT, Gouvernement allié dans les territoires occupés) envisagé par les Américains et qui, en fait, aurait constitué non une libération mais une entrave à l'indépendance nationale pour laquelle se battaient les Résistants.

Le préambule du Programme du CNR indiquait

également : "Cette mission de combat ne doit pas prendre fin à la libération. Ce n'est qu'en regroupant toutes ses forces autour des aspirations quasi-unanimes de la Nation que la France retrouvera son équilibre moral et social et redonnera au monde l'image de sa grandeur et la preuve de son unité".

Et dans cet objectif, ce texte d'une importance considérable, et qui devrait être reproduit in extenso dans tous les manuels scolaires, établissait les grandes idées des mesures à appliquer afin d'assurer la démocratie la plus large et de promouvoir les réformes indispensables sur le plan économique et sur le plan social.

Ce texte a cinquante ans ; il fut écrit alors que la guerre faisait rage mais que les perspectives de victoire grandissaient ; alors que les trains de déportation conduisaient vers les camps de concentration les milliers d'esclaves destinés à fournir la main-d'oeuvre aux entreprises de guerre ennemies.

Et, lorsque l'on le relit, l'on ne lui trouve aucune ride mais il conduit à beaucoup de réflexions au regard de la situation de nos jours.

- Assurer la pleine liberté de pensée ; la liberté de la presse, d'association ; le respect de la personne humaine ; l'égalité absolue de tous les citoyens devant la loi...

- Promouvoir l'instauration d'une véritable démocratie économique et sociale ; une organisation rationnelle de l'économie ; le retour à la Nation de tous les moyens de production, des richesses du sous-sol, des compagnies d'assurance et des banques...

- Sur le plan social, le droit au travail et au repos ; la garantie du pouvoir d'achat ; un plan complet de sécurité sociale ; la sécurité de l'emploi ; l'élévation et la sécurité du niveau de vie ; une vie décente...

Et cette phrase : "La possibilité effective, pour les enfants français, de bénéficier de l'instruction et d'accéder à la culture la plus développée, quelle que soit la situation de fortune de leurs parents, afin que les fonctions les plus hautes soient réellement accessibles à tous ceux qui auront les capacités requises pour les exercer et que soit ainsi promue une élite véritable, non de naissance, mais de mérite, et constamment renouvelée par les apports populaires".

Précédant cette conclusion : "Ainsi sera fondée une République nouvelle qui balayera le régime de

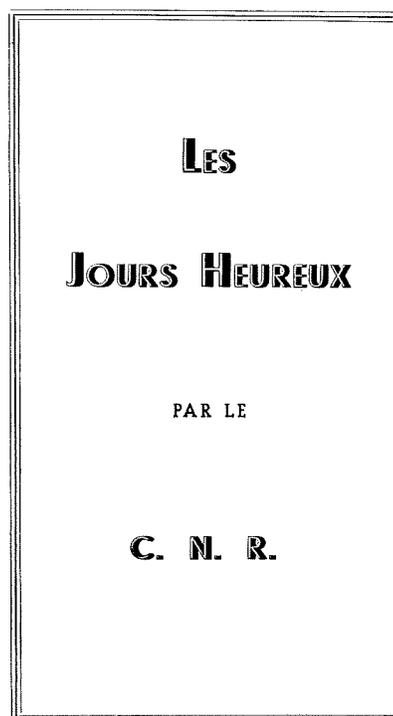
réaction instauré par Vichy et qui rendra aux institutions démocratiques et populaires l'efficacité que leur avait fait perdre les entreprises de corruption et de trahison qui ont précédé la capitulation. Ainsi sera rendue possible une démocratie qui unisse au contrôle effectif exercé par les élus du peuple, la continuité de l'action gouvernementale".

Ce texte, dont cet article ne reprend que de courts extraits, date du 15 mars 1944.

Alors écrit, discuté, mis au point sur le sol de France dans les pires conditions de la clandestinité par les représentants des organismes de Résistance, des centrales syndicales et partis et tendances politiques constituant le Conseil national de la Résistance, ce texte ne doit-il pas nous interpeller sérieusement aujourd'hui, particulièrement dans nos activités de sauvegarde de la Mémoire ?

Floréal Barrier

Le texte intégral du "Programme du Conseil national de la Résistance" se trouve dans le livre de Pierre Durand "Vivre debout la Résistance".



Brochure éditée clandestinement par le CNR.

VERS LES ENFANTS ET PETITS ENFANTS

Une meilleure communication entre l'association et ses adhérents descendants de déportés, est souvent souhaitée par de nombreux Amis. Aussi, la dernière réunion du bureau exécutif (13-01) a-t-elle décidé qu'une proposition soit faite pour réunir le maximum de filles, fils et petits-enfants d'anciens du camp et des "kommandos".

Le projet étant qu'une telle assemblée permette une relation authentique entre l'Association et ceux qui ont assurément des raisons particulières de s'intéresser à la Mémoire de la déportation en général et de leurs parents en particulier.

Un débat, toujours nécessaire, pourrait être pré-

cedé d'un exposé développant particulièrement les deux thèmes suivants :

- a) Comment l'Allemagne est-elle arrivée à l'organisation d'un système concentrationnaire,
- b) Buchenwald et ses "Kommandos" dans le système.

Chaque comité régional organisant une telle rencontre dans les mois à venir, jugerait de l'opportunité de compléter la rencontre par un moment fraternel. Toutes les initiatives concernant ces assemblées doivent donner lieu à une information rapide à la présidence.

Christian Arnould

EXPOSITION A LA CASERNE

Depuis 1985, nous tenons à faire des expositions à Romorantin et dans les communes alentours. Nous avons deux expositions et bientôt trois différentes et qui se complètent.

L'une "Résistance et Déportation", l'autre "Dessins et poèmes faits dans les prisons et les camps nazis" que nous avons créées.

Là où notre joie a été grande, c'est pouvoir faire, chaque année, depuis 1991 une exposition à la Base aérienne de ROMORANTIN ;

Notre premier contact avec le Commandant de la Base eut lieu à l'occasion de la Journée nationale de la déportation en avril 1990, au vin d'honneur à la salle des mariages de la mairie où, nous avons installé une table de littérature.

Le colonel CAUMARTIN, maintenant général, s'est précipité pour retenir le livre "La Déportation", que nous avions exposé et qu'il recherchait depuis longtemps. Nous avons donc profité de cet instant pour lui parler de nos expositions et rendez-vous

fut pris pour l'année d'après.

Le changement d'officiers et sous-officiers s'effectue tous les deux ans, le colonel CAUMARTIN n'était plus là, mais avait laissé la consigne à son successeur, le colonel FARBOS.

Nous avons donc fait notre exposition "Résistance et Déportation" pendant quatre jours du 25 au 28 mars 1991.

Pour la journée "Fureur de lire" en octobre 1992, nous avons mis l'expo "Dessins et poèmes faits dans les prisons et les camps nazis". Elle fut très appréciée, le colonel TSEDRI resta plus d'une heure à visiter cette expo composée de 70 dessins et 100 poèmes. Les officiers et sous-officiers, les hommes du rang nous firent part de leurs réflexions, de leurs témoignages d'affection et de leur surprise de ce que pouvait faire l'homme, même dans les conditions les plus atroces.

Depuis, chaque année, nous proposons l'une ou l'autre de nos expositions. Cette année, le 26 octobre dernier, c'était à nouveau "Résistance et Déportation", complétée par des habits de déportés, des objets faits dans les prisons et les camps, des objets ayant appartenu à la résistance. Les jeunes soldats ont beaucoup apprécié cette expo. Ils étaient environ 250 à passer dans la journée. Ils ont regardé avec attention et n'ont pas manqué de mettre leur sentiment sur le livre d'or dont nous vous donnons, plus loin, quelques extraits.



Des visiteurs attentionnés.

Nous avons remercié le colonel TSEDRI, Commandant la base, qui avait eu la gentillesse d'avoir fait mettre les plantes vertes et d'avoir fait un "passage obligatoire" pour notre expo.

Lors de la visite du colonel, nous lui avons remis le modèle réduit du fanion de la "Brigade Française d'Action Libératrice" que nous avons fait. Nous avons eu, par la suite, le plaisir de voir le fanion installé en bonne place, dans la vitrine de son bureau. Comme quoi "rien n'est jamais perdu".

Les consignes seront passées au successeur du colonel TSEDRI. Nous espérons donc pouvoir continuer quelques années, afin que les jeunes appelés de la base aérienne sachent ce que fut la déportation à travers les documents, les poèmes ou les dessins.

Jacques et Geneviève GUILBAUD

Lu sur le livre d'or de l'exposition

- Colonel Tsedri le 26 octobre 1993 à la base aérienne : "Je suis personnellement heureux et fier que la base aérienne 273 accueille une nouvelle fois cette exposition. Puisse-t-elle faire taire les odieuses remises en cause que certains osent préférer et permettre l'édification des jeunes. Merci et bravo à vous M et Mme... pour votre courage, votre persévérance et votre fidélité, afin que cette mémoire demeure".

- Lieutenant-colonel Percevault le 26 octobre 1993 à la base aérienne : "Merci de faire connaître aux hommes d'aujourd'hui que l'homme peut être digne dans les pires circonstances. Merci pour votre Paix et pour votre attachement fidèle à ceux qui ont vécu l'enfer des camps".

- Trois élèves du collège Ste Clotilde à Amboise le 12 novembre 1993 : "Nous n'oublierons pas ce que vous avez fait pour notre futur !"

- Jean-Maurice Pialeport le 12 novembre 1993 à Amboise : "Amis veillez à poursuivre l'information et soyez sûrs que demain des "jeunes" sauront prendre le relais".

11 AVRIL 1994

Le prochain numéro du Serment rendra compte des cérémonies anniversaires du 11 avril 1994. Nous appelons particulièrement nos camarades de la région parisienne à prendre part.

- à 16 h 30 au dépôt de gerbes au monument du Père Lachaise.
- à 18 h au ravivage de la flamme de l'Arc de Triomphe.

NE PAS CEDER AUX FALSIFICATEURS

La réunion du bureau national (16-12-93)

Recueillement

Avant de commencer la réunion, Guy Ducoloné indique que depuis notre 23ème congrès de Perpignan, de nouvelles plaies se sont ouvertes. A 52 reprises nous avons appris le décès d'un camarade ou d'un membre de la famille de l'un des nôtres.

Parmi les 28 déportés, 5 avaient été réélus à notre comité national. Ce sont Raoul Floris, Simon Lagunas, Jean Béchar, Richard Ledoux et il y a huit jours, le 8 décembre, Pierre Breton. Membre de la présidence, il laisse un grand vide. Le communiqué de l'Association traduit notre tristesse.

En observant un instant de recueillement, nous dirons un adieu fraternel à nos amies et à nos camarades. Nous confirmerons à leurs proches nos sentiments d'amitié et de solidarité dans leur peine".

L'allocution d'ouverture prononcée par Guy Ducoloné a été suivie d'une discussion fournie et enrichissante. 14 camarades y ont participé : Christian Arnould, Roger Arnould, Suzanne Barès, Flo Barrier, Lucien Chapelain, André Cometto, Guy Ducoloné, Louis Ferrand, André Lacour, Jean Lloubes, Marcel Mathieu, Victor Oden, Félix Saba, Albert Simon.

Ainsi furent rappelées les décisions prises à Perpignan et des idées ont été avancées pour l'année en cours.

Nos souvenirs et nos témoignages sont importants

Il y a, a-t-il été dit chez beaucoup, des récits déjà rédigés et il y en a encore à écrire où à raconter devant un magnétophone. C'est le cas pour les déportés mais aussi pour les veuves, les descendants à qui l'époux ou le père a pu se confier. Nous n'avons pas le droit de le laisser perdre.

Il ne faut pas céder dans l'action contre les falsificateurs et les révisionnistes

Il faut battre en brèche les tentatives de réécrire l'histoire.

Hitler n'est pas venu par hasard, et derrière les falsificateurs se retrouvent l'idéologie fasciste néo-nazie et autres thèmes diffusés par l'extrême droite. Il est rappelé en outre le refus d'amalgame entre les périodes d'avant et après 1945 tant dans les écrits que dans le musée du camp ou dans les organismes du mémorial de Buchenwald.

Les manifestations de 1994

C'est l'année du débarquement et celle de la libération de la France. Pour nous, c'est celle des grands départs pour la déportation. C'est le sens de la manifestation de Compiègne le 19 mars 1994 et la nécessité d'assurer son plein succès. Celle-ci aura lieu deux semaines après notre repas fraternel de Clamart qui doit être un rassemblement important.

La Mémoire

Tout ce qui tend à faire connaître la résistance et la déportation aux plus jeunes doit être fait ; les expositions, conférences, discussions peuvent y contribuer. Les voyages au camp dans le cadre de l'Action Mémoire n'étant pas les moins importants. Aussi faut-il assurer le succès des quatre voyages prévus en 1994. De même il convient de poursuivre les efforts de recherches et de témoignages sur la déportation.

L'unité de la déportation

Dès l'ouverture, il a été souligné que "notre association, sans mettre en cause sa personnalité et son originalité, ne néglige rien pour que se renforce l'unité de la déportation". C'est notre activité en faveur de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation ; notre participation aux rencontres inter-amicales de camps ; notre effort pour agir avec tous ceux de Buchenwald et Dora, même s'ils ne sont pas -ou pas encore- membres de l'association.

Il convient d'œuvrer pour que ne tombent pas dans l'oubli les deuils, les misères, les espoirs, les luttes et les succès des déportés.

Le Congrès en 1995

Un débat s'est engagé sur la recherche d'une date pour le 24° Congrès. Les initiatives prévues en avril 1995, les élections, le 50° anniversaire de la victoire abou-

BUREAU NATIONAL (Suite)

tissant à l'impossibilité de tenir le congrès avant l'été, il a donc été envisagé de proposer au Comité national du 5 mars de convoquer le congrès fin septembre 1995.

Rendez-vous a été pris pour le comité national de Samedi 5 Mars à Clamart et pour le repas fraternel du Dimanche 6 Mars

LES PRÉSENTS

Roger Arnould, Christian Arnould, Suzanne Barès, Flo Barrier, Germaine Bordier, Lucien Chapelain, Suzanne Chevallier, André Cometto, Guy Ducoloné, André Dumon, Louis Ferrand, Joëlle Guilbert, France Hamelin, André Lacour, Paul Le Goupil, Jean Lloubes, Claudine Leroy, Maurice Luya, Marcel Mathieu, Victor Oden, Robert Quelavoine, Michel Rodriguez, Félix Saba, Albert Simon, Elise Sosso, Boris Taslitzky.

LES EXCUSES

Daniel Anker, Robert Clop, Jean Cormont, Denise Darsonville, Pierre Durand, Jacqueline Granger, Robert Lançon, Yvonne Lemoine, Alfred Martin, Roger Meilot, Michel Petit, Charles Pieters, Jean Ricoux, René Robert, Mi-reille Roberty, Joseph Salaméro, Paul Segrétain, Pierre Sudreau, Vincent Torres, Camille Trébosc, Jean Vannier, Marcellin Verbe.

COMITÉS RÉGIONAUX



Réunie le 25 novembre, à Aix-en-Provence, sous la présidence d'Alfred Martin, l'assemblée a tout d'abord rendu hommage à deux de nos disparus, Simon Lagunas et Jean Duprat.

Pierre Vuibout informe des démarches effectuées pour régulariser le comité régional (Déclaré en sous-préfecture d'Aix-en-Provence, numéro 140 187 811, publié au "JO" le 26.05.1993).

Puis est élu le bureau sous la présidence d'honneur d'Alfred Martin et la présidence de Pierre Vuibout. Le secrétaire est Remy Bonein et le trésorier René Maison.

Le Comité est constitué de représentants de chaque département.

Afin de fournir un bilan financier conforme aux statuts une cotisation symbolique est demandé à chaque adhérent.

Après quelques questions diverses, tout le monde se retrouve autour d'une table agréable.



Réuni le 22 janvier, à Sotteville-les-Rouen, le bureau du comité régional a pris des dispositions pour participer aux futures activités de l'association.

Le comité sera représenté au comité national du 5 mars et au repas amical du 6. Il prend des dispositions pour se rendre au rassemblement de Compiègne, le 19 mars.

Le comité envisage intervenir plus sérieusement pour une importante participation au pèlerinage du 50^{ème} anniversaire de la libération, le 11 avril 1945. A cet effet, il intervient près des conseils général et régional pour obtenir une aide financière pour les veuves de disparus.

Le comité sera représenté par Charles Pieters et sa femme dans l'organisation des manifestations du 50^{ème} anniversaire de la libération à Dieppe, qui se dérouleront du 15 juin au 30 octobre.

Une prochaine assemblée se tiendra le 26 mars à Dieppe.



L'assemblée générale du comité Midi Pyrénées s'est tenue à Tarbes le 9 octobre 1993 au Musée de la Déportation et de la Résistance, en présence de notre camarade Jean Cormont, secrétaire général et d'une quarantaine de participants.

Après la visite du musée et une minute de silence pour nos disparus de l'année, la séance est ouverte à 10h par notre président Vincent Torrès.

Dans son allocution d'une grande sensibilité, le président nous rappelle que le fascisme n'est pas mort et cite quelques exemples des actions néfastes de divers groupuscules "profanations à Ravensbruck, inscriptions sur les fours crématoires". Jean Cormont conseille d'adresser une lettre de protestations au chancelier Kohl et au parlement européen.

Mireille Roberty donne le compte rendu très précis du congrès de Perpignan.

R. Mélot fait le point sur la vie du comité régional de sa création à aujourd'hui.

Il est procédé au renouvellement du bureau.

V. Torrès annonce qu'il continue ses activités encore quelque temps à la grande satisfaction de l'assemblée. Il présente Maurice Ballet, adjoint au maire de Tarbes comme membre du bureau.

Un bureau de 28 membres des 8 départements a été constitué.

Parmi eux, citons :

François Cochenec, Président d'honneur, Vincent Torrès, Président délégué, Marcel Vénia, Vice Président délégué, Roger Melot, secrétaire général, Maurice Bolzan, Trésorier.

Dans son allocution, Jean Cormont rappelle que la solidarité est la base des activités des comités régionaux ainsi que la défense des idéaux. Il rappelle l'importance des pèlerinages sur les lieux de la déportation afin de perpétuer le souvenir.

Et aussi sur la défense des droits.

Après cette allocution, la séance est levée. Un repas a clôturé cette assemblée dans une très bonne ambiance.

BUCHENWALD-DORA EN SEINE ST DENIS

Les Rescapés de Buchenwald-Dora et Kdos de la Seine St Denis se sont retrouvés pour la 2^{ème} année le 23-01-94 avec les filles, veuves et amis dans une salle mise gracieusement à leur disposition par la municipalité de Bobigny.

Guy Ducoloné, Président délégué représentait l'association nationale.

Après l'exposé de Lucien Chapelain sur les problèmes auxquels les déportés sont confrontés,

- face aux "négationnistes", aux mutilations de l'Histoire, aux tentatives d'amalgame entre nazisme et "totalitarisme",

- aux dangers que représentent pour la Paix les tragiques événements qui bouleversent l'ex Yougoslavie.

- au rôle néfaste du conseil de sécurité se substituant à l'Assemblée générale des peuples désaisissant ainsi l'ONU du véritable rôle qu'elle a à jouer pour le règlement des conflits dans le monde.

La nécessité pour les Déportés de renforcer leur participation à "l'action Mémoire" pour la défense des sites de la Déportation, Guy Ducoloné a tout spécialement insisté sur la plus large mobilisation possible pour la réussite des différentes commémorations qui vont marquer les 50^{ème} anniversaires en 1994 et 1995 :
15-03-94 - 50^{ème} anniversaire du programme du CNR.
19-03-94 - 50^{ème} anniversaire des

plus grands convois pour Buchenwald (rassemblement à Compiègne).

11-4-94 - Pèlerinage du 49^{ème} anniversaire de la libération du camp.

Juin - Débarquement des alliés.

Aout - Libération de Paris et de sa banlieue.

Et préparation du 50^{ème} anniversaire du 11-04-45 - libération du camp par les déportés eux-mêmes pour lequel un film vidéo est en préparation ainsi qu'un recueil de poèmes et dessins faits au camp.

Avant de se séparer a été adoptée une Résolution sur la Paix et appel fait par Suzanne Barès invitant les camarades à se faire inscrire sans tarder pour leur participation au comité national et au repas fraternel des 5 et 6 mars à Clarmart, au rassemblement de Compiègne le 19 mars ainsi qu'aux trois pèlerinages prévus en avril, juillet et août.

La galette des rois et un verre de champagne offert par la Municipalité ont clôturé cette chaleureuse rencontre.

EXCUSES

L'abondance de textes pour ce numéro nous a obligés à ne pas publier certaines rubriques habituelles (courrier - opinions - livres - droits...).

Nous nous en excusons auprès des lecteurs du Serment.

Certes nous aurions pu comme en d'autres occasions tirer ce numéro en 24 pages.

Mais cela aurait représenté une dépense supplémentaire qu'il ne nous est pas possible de faire.

Nous avons cependant tenu à donner l'information sur la valeur du point d'indice des pensions au 1^{er} janvier 1994.

Nous profitons de l'occasion pour solliciter de nos lecteurs leur opinion sur le Serment, son contenu, sa présentation et leurs suggestions d'amélioration.

La rédaction du Serment

74,36 F

C'est la valeur du point d'indice des pensions au 1^{er} janvier 1994. Ce nouveau taux provient de l'application du rapport constant, le traitement des fonctionnaires ayant été augmenté de 0,70%. Cela donne une rallonge de ... 52 centimes ! Et il n'y aura rien d'autre avant le 1^{er} août.

SOUSCRIPTION DU 11 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE 1993

MERCI AUX DONATEURS

La liste publiée dans ce numéro va du 11 novembre au 3 décembre 1993 inclus. Ce sont plus de 400 de nos adhérents qui dans ces trois semaines ont versé à la souscription permanente de l'Association des sommes parfois importantes bien au dessus du montant de la cotisation fixée à 100 F et à 20 F pour les veuves.

Ainsi ce sont pour cette période 400 de nos adhérents qui ont souscrit pour un montant de plus de 85 000 F. C'est une somme non négligeable qui aide au bon fonctionnement de l'Association. Merci à tous les généreux donateurs. Chacun de ces versements, quel que soit son montant, est utile pour nos obligations d'autant que les frais ne cessent d'augmenter. Les timbres, le téléphone ne sont pas les moindres. De plus, nous avons été amenés à nous informatiser ce qui nous a obligés à des investissements importants. Nos efforts pour la solidarité comme pour l'aide aux voyages au camp ajoutent encore à nos dépenses. C'est dire qu'en remerciant chaleureusement chacun de nos camarades de ses versements, nous souhaitons que la souscription soit de plus en plus permanente. C'est le sens que nous donnons à la meilleure diffusion des bons de soutien qui seront à votre disposition en même temps que la sortie de ce numéro du Serment. Grâce à nous tous, notre association poursuivra son action.

ALBRAND Pierre	400	BERTRAND Louis	500	CUROT Denis	200	Mme DOLOU E.	180
Mme ARVIS Fernande	80	Mme BESANCENEY	100	CHAMPION Marc	250	DESCLOS Marcel	150
Mme ASO M. Louise	20	BOUGEOT R. et J.	200	CHANRION Eugène	900	DEMATATIS André	100
ANGOT Raymond	200	BRULE Jean	100	Mme CHEVASSU A.	150	Mme DUCLOU Jeanne	180
AMIOT Louis	200	BIGEARD Paul	100	CLAISSE Pierre	100	DUHOURCAU Jacques	100
ARMENIO François	500	BORE Jean	100	CLERC Marcel	100	DUMON André	900
AVOLIO Tulio	100			COMTE Georges	400	Mme DEMORY J.	100
		CAS EDF Auxerre	50	CORBIN André	200	Mme DESCHAMPS M.	80
BARRO Robert	100	CHAILLOU Georges	100	CORDIER Marius	100	Mme DORGE Mireille	80
BARDONNE Gilbert	50	Mme CHAPEL Jeanne	20	COUPEZ Jean	100	Mme DOUGUET M.L.	80
BARTOUT Lucien	100	Mme CHASTRE M. L.	30	CULLIN Michel	100	Mme DARSONVILLE D.	280
Mme BEAUPOIL M.	50	Melle CHAUMERLIAC	200	CIANCA Alfred	100	Mme DESPRETZ L.	80
BELLEC José	100	CHAUVIN André	150	COUSTER Gilbert	100	Mme DHELLEM M.	50
Mme BLENIAI M.	100	CHOPPICK Emille	900	COLETTA Dominique	100	DUBIEN Roger	100
BUGE André	500	CHORIER René	50	COLLIN Emile	100	DOMALAIN Guy	50
BULKA André	100	Anonyme	6900	Mme CHOMBART DE LAUWE	200	DUFRESSES Georges	150
Mme BONNARD J.	280	Mme COLLIN L.	150	COMETTO André	100	Mme DEWOLF-BOLLEROT	400
BOEHM Marcel	150	Mme COMMESSIE	80	Mme CONSTANTINI G.	180	DIAFERIA Joseph	100
BASCLE Jean	50	Mme CORDONNIER P	80	Mme COUCI Madeleine	20	DENIS Paul	150
Mme BOUDE Marcelle	80	CORNU Paul	100	Mme COLOMBANI F.	80	Mme DEROUBAIX A.	30
BOUJARD Edmond	100	Mme CALVEL J.	80	COMBES Louis	100	Mme DESUZINGES A.	80
BAILLY René	150	CHARBONNIER J.	50	COQUELET Joseph	150	DUBOIS Paul	150
BALLARD Roger	50	CELERIER André	200	CRETIN Georges	100	DUPAIN Louis	50
BARADEAU Eugène	50	CACOS Henri	50	CHAMPION Maurice	100	DURAND Jean	100
BROUILLET André	400	Mme CHAMPION D.	80	COPPIER André	50	DI DOMENICO Jean	300
Mme BOZEC M.A.	80	Mme CHEVALLIER Y.	80	Mme CHOUGHAN N.	100	DENIS Roger	100
Mme BOUTIN Aline	80	Mme CHEVRON R.	80	CASTELVI Amaro	100	Mme DURANDO M.	80
BENOIT Pierre	100	Mme CLERC Fernande	80	Mme COUCHOUX S.	30	Mme DAVID Marcelle	100
BORIES André	150	CLOP Robert	100	Mme COUNCHINABE M.	50	DUTHU Paul	200
BERTRET Marcel	150	CLOT Lucien	50	COLIGNON Marcel	50	DAX Léonce	1900
BEL Martial	100	COILLIOT Henri	50	CASTAINGS Edouard	50	Mme DECHATRE P.	100
Mme BLANCHARD A.	230	COUREUR René	100	CHILLOUX Maurice	50	DELORME J.P.	100
BORDERIE André	100	CREMIEUX Francis	100	Mme CHALLUT Lucie	30	Mme DEMAGNEZ F.	80
BOUDY André	100	CAMET Albert	100	COHENNEC François	100	DESHAYES Dominique	100
BOURGEAT Jean	100	Mme COTTIER Lucie	130	Mme CHAUDRON H.	130	DUCRET François	100
BROISIAT Jacques	50	CLAUDEL Pierre	100	Mme COUSIN Eliane	80	DELHAYE André	150
Mme BEAUREPARIE	80	Mme CHAULET L.	80	Mme CASSETARI L.	230	Mme DEVAUX Marcelle	180
Mme BOULET Simone	100	CHAVENON Georges	50	Mme COURTOT A.	80	Mme DUPIN Jeanne	80
BROUHOT Maurice	50	Mme CLEMENT R.	30	Mme CUSSEY E.	100	DARMON Gaston	40
BUDKA Georges	50	COLLONGE Joseph	200	CAS EDF POITIERS	100	Mme DAST M.S.	500
Mme BAZINET V.	130	CAES François	150	CAS EGF BLOIS	400	Mme DENOUEL L.	80
Mme BERTUERT J.	100	Mme CHAMBRAS M.L.	40	CAS EGF ST DIZIER	400	Mme DENOYER J.	180
Mme BAILLE BARELLE	75	CONILLEAU Marcel	100			Mme DEROBERT Marie	100
Mme BURGOD Claude	80	COUTURIER Marcel	150	Mme DILHAT Yvette	30	Mme DUPUIS J.	100
BARREAU Maurice	100	CROCHY Jacques	150	Mme DOBIGNY Suzanne	100	Mme DAMONGEOT Ch.	80
Mme BOUQUIN Suzanne	80	Mme COURTOIS I.	80	DOUSSE Robert	50	DELPHIN Alix	100
BELLARDI Gérard	50	CROZE René	400			Mme DISSOUBRAY Y.	100

DROULLARD Léonel	50	GREZES André	500	KREMER J.P.	50	SOUQUIERE André	500
Mme EBERHARD A.	80	Mme GUARY M.	30	Mme LINSIG Yvonne	900	SPIEVAK G. et L.	500
EYBEN Maurice	400	Mme GUILBAUD Louise	80	LEGER Marcel	200	SUDREAU Jean	50
ELIE Louis	100	GURY Paul	100	LOHSE René	50	SEGRETAIN Paul	50
ESCUDE Gabriel	100	Mme GRULOIS LELONG	500	LEMOINE René	500	Mme SABATIER Louise	225
FARIBAULT Maurice	200	Mme GRANGER J.	100	Mme LOUISET M.	80	Mme SABLE Antoinette	180
FAVRE Ernest	200	Mme GUILLAUME A.	30	Mme LIAGRE J.	100	SAUX J. Claude	100
FAVRE Maurice	400	GOAPER Augustin	100	Mme LEROY Roger	50	SEFFINO Louis	100
Mme FISCHER G.	100	GRUGET André	1 000	Mme LEVASSEUR C.	330	SUDREAU Pierre	200
FRANC André	50	GUIGUE Armand	200	LEWANDOWSKI St.	100	Mme THOMAS M.	480
FRUH Paulette	80	GUILLERMIN René	200	Mme LOCHON Gabrielle	80	Mme TROUBAT Louise	500
FAUCHARD Joseph	100	GARNIER Pierre	200	LETONTURIER Maurice	200	TROUILLOT Marcel	50
FERDONNET Pierre	200	GARREAU Robert	50	LABRACHERIE André	400	TUET René	900
FORT Albert	100	Mme GATELLIER S.	980	Mme LEROY Claudine	480	Mme TRILLES P.	100
FOSSIER J. Marie	150	GEROUDET Albert	50	LESCURE Pierre	50	TROTEBAS Marcel	20
FRIBOULET Pierre	50	Mme GOMEZ Isabel	80	Mme LINSIG Yvonne	200	TRIBOUILLARD André	100
Mme FAUCHEUX M.	50	Mme GIRAudeau G.	150	MARCOVITCH Louis	450	Mme TRESSARD A.	400
FELDMANN Laurent	50	GAULT Maurice	200	MARION Jean	50	THIRIONNET Robert	200
Mme FOSSE Simone	180	GAMBS René	250	MAINE Raymond	150	TAPIERO Adolphe	400
FRASSIN Raymond	200	Mme GARIBAL	180	Mme MARTY M.	100	TERREAU André	100
FONTAINE Paul	150	Mme GASTON Roger	200	MOUNIER René	100	Mme TESNIERES F.	100
FROSINI Marius	100	GENTILHOMME André	150	Mme MARTY J.	180	THOMAS Paul	400
FERRARA Louis	100	GUILBAUD Jacques	300	Mme MOSNIER Lucie	180	Mme TAICLET Alice	130
FABRIZI Antoine	100	GUIDEZ Arthur	50	NOSENZO Victor	100	TAREAU Maurice	50
Mme FERRAND H.	100	Mme GAUBERT M. Cl	30	Mme NEUMAYER O.	50	Mme TARLO Paulette	100
FERRAND Louis	100	GUILLEMY Marcel	200	Mme OLLIER M.	20	Mme TERRADE M.	20
FORNASERO Lucien	100	GEREIGAT André	100	PESCHL France	100	TREBOSC Camille	100
Mme FLAMAND M.	50	GUILLOT René	100	Mme PUECH Camille	50	Mme TULET Jeanne	80
Mme FREISS Marthe	50	GALIENNE Gabriel	150	Mme PUISSANT L.	200	TAMANINI Daniel	500
FISCHER Justin	400	GHENO Antoine	150	PROMONET Roland	100	Mme TISSOT M. J.	200
Mme FOUGAIROLLES	200	Mme GIRON Yvette	30	Mme PUPPO Sylvette	80	Mme TANGUY M. L.	80
FERRAND Roger	50	Mme GUICHET R.	400	QUILLERE Maurice	200	VUILLET Robert	50
FRONTCZAK François	400	GUILLET René	100	RATTIER Jean	100	Mme VARLET Léonie	280
FROGER René	400	HAFFA Ali	100	RICAUD Maurice	500	VEZINE Abel	100
FERNANDEZ Michel	50	HERAUT Alain	100	REINGPACH Ernest	50	VIENS Gaston	100
Mme FLURY Simone	80	Mme HAUSSER Hélène	100	RICHARD Roger	100	VALIDIRE Edgard	50
Mme FLURELAUD M.	80	HOGARD Marcel	20	RAYMOND Pierre	200	VIGNON Jean	150
GEST Pierre	100	HUARD Raymond	150	REIX André	100	VILLATE Gabriel	100
GAUTHIER Jean	100	Mme HUDINA Thérèse	80	RICOUX Jean	1 000	VILLERET Marcel	50
Mme GIRARD Edith	20	Mme HUAU E.	130	Mme RENOUARD M.	30	VINGES Louis	300
GIRARDET Roland	50	HAMMER Charles	50	Mme REVOLS S.	80	Mme VOUILLAMOZ	100
GIROUD Jean	400	HOELLINGER Paul	100	RAMONET Henri	400	VON GUNTEN Paul	50
GAUTIER Maurice	100	IZABELLE Robert	200	Mme RIALET J.	100	Mme VESSIERE Régina	50
Mme GAUTHEY P.	20	JACQUIN Pierre	200	RAMET Gabriel	150	Mme VALADE Aline	130
GAUTHIER Michel	100	JESU Georges	9 900	Mme RIGA Lucile	49	Mme VAUTIER G.	80
GILBERT René	200	JOURDREN Joseph	50	RIOLS René	100	VEJUX Robert	50
GENDRON Maurice	50	Mme JACQUIER M.	80	Mme SERIGNAT Y.	80	VIVIER Louis	100
Mme GEORGES S.	30	JEAN Roger	50	SOURIOUX Jacques	100	Mme VIMONT R.	180
GERARD Robert	50	JUMEL René	50	Mme STAUB Georgette	80	Mme VUILLARD Ch.	80
GERBAL Pierre	50	JANDOT Georges	100	SERVONNET Aimé	50	VUILLAUME Julien	50
Mme GERBAULT M.	80	Mme JOUGIER Andrée	130	SOUZAS Raymond	100	Mme VUILLET Marie	100
Mme GIANNECCHINI R.	100	Mme JEAN Lucienne	80	Mme STEVENON B.	100	Mme VENDOME Jeanine	100
GODARD Roger	100	JORAND Robert	100	SALAMERO Joseph	1 000	VILLEGIER René	200
GUETIN Pierre	50	Mme JULIOT Huguette	150	Mme SAMPSON Th.	200	VITTET Marcel	200
GUGLIELMI Antoine	100	JAOUEN Marcel	400	SANTINI Fernand	20	Mme VOLLAND Fr.	30
GUIRAUD Emile	50	Mme JIMENEZ Aurora	100	SAURA André	100	VAUDELET René	50
GENDRAU Marcel	50	JEANNIN Charles	100	SAVOSKI André	150	VINCENT Fernand	100
GERBAL Jean	100	JOUAN Roger	50	SCHORI Claude	100	WOLF Emile	
GOLFIER Robert	100	Mme JUNET Mireille	30			WOLOZAN Maurice	200
GROS Louis	200	JUTIER Jacques	50			Mme WEISS Hélène	100
GUERN René	150	JOURDAIN Roger	150				
GRACIA Féliciano	320	KUNTZ Jean	50				
GOBIN André	100						
GOUEDARD Henri	100						
GRANDCOIN Jacques	100						

DANS NOS FAMILLES

DÉCÈS

- Mme BARENNES, veuve de Jean Barennes (Klb 44533, brûlé à Gardelegen),
- Mme BATTENDIER, veuve de René (Klb 77671 dcd à Buchenwald),
- Joseph BARCHETTI, Klb,
- Emile BENOIT, Klb 49870
- Joseph BOLA, Klb,
- Marcel BOUQUIER, Klb,
- René LACHAUME, Klb 41721,
- Annie LE DOUR, fille d'Eugène Dantec (Klb),
- Jeanne MEUNIER, épouse de - Camille Meunier (Klb 51194),
- Pierre Jean MILANINI, déporté en Italie,
- Janine MOREAU, veuve de Louis (Klb 60124-Saxo 77731),
- Jeanne PIAUT, veuve d'André Piau (Klb 52827),
- Mme PHILBERT-BIHR, sœur de Christian Bihr (Klb 77871 - dcd à Buchenwald),
- Joseph PIGNARD-PEGUET, Leau Plomnitz 69769),
- Gustave RABALLAND, Auschwitz,
- Fernand ROEHRIG, Schirmeck,
- Gilbert SCHWARTZ, Klb 14597,
- Gabrielle SINEGRE-DAVID, veuve de Denis (Klb 42787),
- Georgette VAUTIER, veuve de Louis Vautier (Klb 51028).

A toutes les familles, nous renouvelons nos sincères condoléances.

ADIEU GILBERT

Gilbert Schwartz, Mle 14597, responsable clandestin de la solidarité au camp de Buchenwald était âgé de 82 ans. Après son retour, il a travaillé activement à la vie de l'association. Il était membre de son Comité d'honneur. Dans son livre "La Résistance des Français à Buchenwald",

Pierre Durand écrit à son sujet : "Au block 31, le vice-doyen était Gilbert Schwartz, dont des centaines de Français ont connu la gentillesse, le dévouement et l'autorité.

Ceux qui sont passés par ce block, malgré l'entassement, la promiscuité, ont eu des conditions de vie infiniment moins difficiles que leurs camarades habitant les blocks cosmopolites. C'est grâce à des efforts de ce genre et à des hommes de cette qualité, que de grands intellectuels comme Julien Cain doivent d'avoir survécu en faisant profiter leurs camarades de leur savoir et de leur goût."

400 personnes ont rendu un dernier hommage le 3 janvier 1994 à celui qui fut le député maire de Jarny - Meurthe et Moselle.

Notre camarade André Géreigat prononça l'éloge funèbre et retraça l'activité de Gilbert.

L'Association présente à sa famille ses condoléances, en l'assurant de toute sa sympathie.

A PIERRE BRETON

Denise et ses enfants avaient réunis quelques uns de ses amis pour parler de Pierre Breton décédé le 8 décembre 1993. Parmi eux, ses camarades de l'Association, Suzanne Barès, Guy Ducoloné, Boris Taslitzky, Roger et Christian Arnould.

Nous étions donc plusieurs dizaines ce soir du vendredi 17 décembre 1993. L'émotion était grande. On ressentait l'intensité des souvenirs qui resurgissaient à travers un mot, une évocation, un trait de caractère de Pierre.

Denise, son épouse évoqua ce 10 août 1993 pour fêter "nos 50 ans de survie car nous avons été arrêtés par la Gestapo de Besançon le 10 août 1943". Parmi les

six intervenants figuraient avec des membres de sa famille, ses camarades du Secours populaire, du Parti communiste et puis ses camarades de déportation. Guy Ducoloné souligna que "Pierre a voulu montrer jusqu'au bout qu'il ne capitulait jamais". Le général Delaval, compagnon de Dora, rappela que Pierre "savait en dépit des divergences, profiter de toutes les circonstances pour manifester son amitié". C'est Denise Breton qui résuma les sentiments de tous "nous garderons à jamais le souvenir d'un homme, d'un père, d'un grand père débordant de vitalité, si joyeux, si avenant, dévoué et fidèle à ses idées, ses amitiés.

RECTIFICATIF

Dans le Serment 234, nous avons annoncé le décès d'un ami Marcel Montagner. C'est son épouse, Ginette Montagner qui nous a quittés.

En nous excusant auprès de Marcel nous lui adressons nos affectueuses condoléances.

LETTRE D'ITALIE

Je souhaiterais prendre contact avec des anciens déportés de Buchenwald encore vivants. Je me trouvais, du 31 octobre 1943 à avril 1945 à la baraque 14 et j'avais le numéro matricule 34989. Je faisais partie d'un groupe de 6 personnes (tous italiens) qui tricotaient.

J'aimerais recevoir des déportés français, une carte postale de leur ville.

Marcato Giovanni - Via Bachellet 4 - 35010 CURTAROLO (PADOVA) Italie.

DÉJOUONS LES MANIPULATIONS

Nos voyages sur les sites des camps nazis ne se déroulent ni hors du temps passé, ni hors du temps présent. C'est pourquoi ils ont une efficacité réelle tant sur la formation des jeunes qui y participent que sur les autorités responsables de ces lieux de mémoire. *A une condition : que le nombre de participants à chaque voyage soit le plus important possible.*

Que chacun relise la déclaration du Comité International de BUCHENWALD-DORA et Kommandos publiée dans le n° 234 du Serment. *Les dangers qui y sont rappelés n'exigent-ils pas pour être déjoués l'intervention des Anciens et Familles ? Les voyages sur place, avec une participation massive notamment de jeunes, constituent des formes très efficaces d'interventions.* Agissez vite pour décider le maximum de gens à participer.

Manipulations et amalgames existent. Ainsi, à BÖHLEN, en Saxe, le 25 juillet 1944 est ouvert un Kommando extérieur de Buchenwald. Huit cents déportés, dont des Français, assurent la production d'essence synthétique. Depuis peu, à côté de la mairie, un monument. *L'épithète qui y figure honore "les victimes du nazisme et les victimes du stalinisme" !*

A la rentrée scolaire cette année, ici en France, dans certains lycées professionnels, un très récent manuel, conforme au nouveau programme d'histoire, a été remis aux élèves de seconde.

Page 8 - chapitre : pourquoi un second conflit mondial ? - sont énumérées les 3 causes de ce conflit. On y lit : *"la 3ème cause est liée à la montée des idéologies totalitaires"*. Et page 14 - chapitre : la guerre aux civils et aux prisonniers - dans le dernier paragraphe, cette affirmation mensongère : *"la barbarie a sévi dans tous les camps" !*

Répugnant ce recours constant aux falsifications, aux amalgames, aux mutilations de l'Histoire ! Mais il montre combien le poids de ce passé vécu est énorme, combien les enseignements qui en découlent sont toujours bien vivants, combien les enjeux de la mémoire sont essentiels pour une société plus belle, plus fraternelle, plus pacifique.

Alors nous comptons sur vos efforts pour une large participation à nos voyages "ACTIONS MÉMOIRE"

Lucien Chapelain

INSCRIVEZ-VOUS

1^{er} voyage : **du 8 au 11 avril** - Anniversaire de la Libération.

- vendredi 8 : départ en train.

- samedi 9 : visite du Kdo de Berga Elster (creusement de 20 galeries souterraines par 1 418 déportés).

- dimanche 10 : visite du camp de Buchenwald - Début après-midi, manifestation internationale - après fin visite du camp.

- lundi 11 : retour.

Prix en chambre double : Déporté : 2 100 F - Veuves et familles : 2 000 F - Jeunes : 1 950 F - Simples participants : 2 900 F

En chambre simple : supplément de 300 F

2^{ème} voyage : **du mercredi 17 au samedi 20 août** : Visite des 4 Kdos de Leipzig (6 727 déportés dont 5 067 femmes), du camp de Buchenwald.

3^{ème} voyage : **du mercredi 17 au samedi 20 août** : Visite des Kdos Rottleberode-Harungen-Ellrich ou camp de Dora et de Nordhausen.

Ces deux voyages s'effectueront en autocar grand tourisme (arrêt repos toutes les deux heures).

Départ : 17 août, 6h30, gare de Lyon, Paris.

Prix : Jeunes, Familles (billets visite au tombes), 1 900 F - Déportés, simples participants, 2 500 F.

4^{ème} voyage : **du jeudi 15 au samedi 17 septembre** : Visite du Kdo Vitten-Annen (rencontres avec les ouvriers de l'usine et les jeunes ayant fait des recherches sur ce Kommando).

- Pour que les frais de séjour soient moins élevés, il faut 50 participants par voyage.

- Se faire inscrire d'urgence car il faut retenir les places d'hôtel longtemps à l'avance.



C'était en juin 1990 en forêt de Compiègne. De gauche à droite Jean Mallon, André Lacour, Albert Levasseur, Max Brézillon, les quatre survivants (sur 19) du Kommando des charpentiers autour de la stèle rappelant le dernier train parti à Buchenwald.